

La libération des Canadiens Français/Québécois/Francophones

—Anne-Marie Bellemare
Montréal, Québec (Canada)

Après 9 ans dans la Co-écoute, je me suis enfin offert un merveilleux cadeau : une semaine intensive à Seattle¹. Comme demandé par *Personal Counselors*, je leur ai envoyé une lettre décrivant mon histoire personnelle, mes buts pour la semaine et quelques bonnes pistes à utiliser avec moi. Cette semaine avait été longuement préparée : des sessions², des sessions et encore des sessions !!! Mon entrevue de départ, avec mon équipe de conseillers, s'est bien déroulée. J'ai déchargé dès le début en mentionnant que pour m'aider à bien passer la semaine, il serait intelligent que ma première session soit sur le fait d'être une Canadienne-Française³, qu'il me restait encore un peu de peur dans le chemin.

J'ai fais ma première session sur ma peur d'être Québécoise, une non-Américaine et une Francophone. Le reste de la journée du lundi et le début de mardi, j'ai travaillé sur d'autres blessures importantes, déchargeant abondamment. De temps en temps, je revenais sur le fait d'être une Canadienne-Française mais sans en accorder trop d'importance. Dans le passé, j'avais quand même travaillé sur cette oppression plusieurs fois et je croyais le "gros du travail" déjà complété. Pourtant, lorsque mardi après-midi ma conseillère a insisté pour que je lui parle en français dans ma session... j'en ai été incapable ! D'innombrables sentiments sont remontés à la surface : insécurité, rejet, humiliation, peur de me faire taper, etc. J'ai dû me protéger le visage avec un coussin pour oser lui parler français... sans me faire taper ! Elle m'a alors dit que cette oppression était clairement une *KEY ISSUE*⁴ !!! La plus importante à travailler !!! Une *KEY ISSUE* ??? Importante à travailler ??? Croyez-moi, ces simples mots m'ont fait décharger à plusieurs reprises durant mon *intensive* ! Comme direction, on m'a également dit que c'était temps de briser le silence, de parler de notre peuple !!! Quelle contradiction !

Bien sûr, j'ai argumenté avec eux, j'ai nié, j'ai refusé de prendre cette direction en leur disant que je voulais travailler sur des choses plus importantes, mais l'intensité de mes décharges concernant ce sujet ne laissait doute à aucune ambiguïté possible : c'était bien *THE KEY ISSUE* ! J'ai donc décidé de lâcher prise et de plonger tête première dans cette aventure. J'ai laissé remonter tout ce qui jaillissait en moi. J'ai pleuré en a avoir mal au cœur et aux abdominaux. J'ai sué. J'ai tremblé. J'ai ri. Au tout début, voici ce qui remontait à la surface : « C'est juste une petite oppression », « C'est ennuyeux pour mes conseillers », « On va survivre quand même », « Je suis blanche et pas une personne de couleur donc ce n'est pas si difficile à vivre », « On demande trop », « C'est dangereux d'être si visible », « C'est MON problème et pas celui des autres Canadiens-Français », « J'exagère », etc. Bref des beaux moments de réémergence et d'humanité !!!

Puis, pour m'aider, j'ai demandé à mes conseillers de me poser la question suivante : « Quel est ton premier souvenir relié au fait d'être Canadienne-Française ? Première pensée ? ». Et là, un à un, les souvenirs ont refait surface. Les conseillers semblaient vraiment intéressés (grosse contradiction en soi) et surpris d'en connaître si peu sur mon peuple. Ils semblaient même choqués de la manière dont l'oppression (et l'oppression intériorisée) fonctionnait et était perpétrée. Quelle contradiction !!! Au

¹ Une *intensive* est une semaine de 20 heures de Co-écoute à sens unique, moyennant rétribution, chez *Personal Counselors* (Seattle, USA).

² NdE : Des séances

³ Noter que les termes Canadien-Français, Québécois-Francophones, Francophones sont utilisés indifféremment dans cet article bien que certaines personnes attachent beaucoup d'importance à ces distinctions.

⁴ NdE : Une question-clé

début, j'ai travaillé sur quelques souvenirs où je me rappelais de constater la confusion et la détresse des adultes autour de moi en ce qui avait trait aux langues en général et au fait d'être Canadien-Français en particulier (Je crois qu'il est toujours difficile comme enfant d'être témoin de cette confusion. On essaie vraiment d'y résister mais sans les sessions, les enfants passent ainsi de témoin à acteur — oppresseur ou opprimé — sans s'en rendre compte. Puis, tranquillement, des souvenirs reliés au fait d'avoir été opprimée comme Canadienne-Française sont réapparus : battue, agressée sexuellement, dénigrée, harcelée, etc. Au fur et à mesure, j'offrais également à mes conseillers quelques éléments historiques concernant notre présence en Amérique du Nord — nos patterns⁵, notre réalité.

J'ai aussi fait une session sur ce que j'aimais sur le fait d'être une Canadienne-Française, sur ce qui nous distinguait comme peuple et sur le leadership que j'aimerais prendre dans ce domaine. J'ai d'ailleurs utilisé cette session pour penser et décharger sur la rédaction de cet article !!! Cela faisait au moins 5-7 ans que je désirais rédiger un article pour *Present Time* mais les autres versions ont toutes terminées au bac de recyclage : ma peur de paraître ennuyeuse aux yeux des employés de *Rational Island Publishers* et de *restimuler* les Canadiens de langue anglaise m'en empêchaient !!!

EXEMPLES DE L'OPPRESSION

Voici quelques exemples personnels où l'oppression a été utilisée contre moi :

Lorsque j'étais jeune et adolescente, j'habitais un quartier où cohabitaient Francophones et Anglophones. Dans la partie plus "classe ouvrière" de ce quartier, il y avait deux écoles secondaires (francophone et anglophone). Des batailles éclataient régulièrement entre les élèves des deux groupes et les horaires de classes ont même été changés pour permettre aux Francophones de regagner tranquillement leur domicile à la fin des classes. À deux reprises pourtant, je me suis fait "tabasser" dans la rue parce que j'étais "a fucking Frenchie". Un soir, j'ai même été prise dans ce qui aurait pu être un viol de gang. Douze adolescents m'entouraient. Ils avaient réussi à déchirer ma chemise et deux gars avaient leurs mains dans ma culotte lorsqu'un des mes assaillants a eu le malheur de me dire : « You are just a fucking Frenchie ! » Ces mots m'ont fait bondir ! J'ai alors pu sortir de ma torpeur et me battre comme une déchaînée jusqu'à ce que le chef de gang dise : « Let her go, she is totally out of control ». Ils pouvaient me violer comme femme, mais comme "a fucking Frenchie", jamais !!!!

Un jour, alors que j'habitais la Colombie Britannique (province de l'ouest canadien à majorité anglophone), je me suis fait arrêter sur l'autoroute pour excès de vitesse. Comme j'étais fautive, j'ai accepté la contravention sans contester. Le policier était fort déplaisant et a passé des commentaires dégradants sur le fait qu'il n'avait jamais vu de toute sa carrière une mère de famille aussi dangereuse que moi et que ma voiture était vieille et en désordre (je voyageais 9 heures de temps avec mes deux jeunes enfants alors j'avais une collation, des livres, des jouets, etc.). Je suis devenue *restimulée* devant ce sexisme et l'oppression des parents. Alors qu'il rédigeait ma contravention et qu'il me posait une question, j'ai décidé de répondre à sa question en français. Je lui ai alors simplement demandé : « Pourquoi ? ». Nous nous sommes regardés dans les yeux sans rien dire. Nous nous comprenions très bien. Ce "pourquoi" en français voulait dire : « Tu me fais chier maudit Anglo ! » Il est retourné à sa voiture sans dire un mot. Quelques minutes plus tard, il est revenu en me donnant une deuxième contravention (175\$) parce que mon permis de conduire avait expiré la veille. Il m'empêchait de reprendre ma voiture et me demandait de prendre l'autobus aller-retour (total de 18 heures de route) pour aller me faire faire un nouveau permis de conduire à Vancouver. Je devais aussi payer pour la remorqueuse (75\$). Il me donnait aussi deux semaines pour compléter des réparations sur ma voiture totalisant 900\$ sans quoi mon permis serait temporairement suspendu !!! J'en ai braillé pendant 2-3 jours ! J'ai décidé de porter plainte, même si

⁵ NdE : Nos automatismes

je connaissais très bien la réponse : « Aucun préjugé culturel parce que tu parles Français ! ». La réaction de certains de mes proches ne m'a pas non plus surprise : « Pourquoi tu as dit ça, tu savais très bien que tu allais avoir des problèmes — qu'il allait te faire payer d'une manière ou d'une autre » ou « Fatigues-toi pas à écrire une plainte, tu connais déjà la réponse d'avance » ou « Jamais ils ne s'excuseront envers des Francophones », etc.

Toujours hors Québec, d'autres faits presque coquasses sont survenus lorsque je me suis fait demander à quelques reprises dans des lieux publics de parler anglais à mes propres enfants car "c'était mieux pour eux" ! Mes amis anglophones ont été agréablement surpris de savoir que nous parlions français à la maison entre nous, une famille entièrement canadienne-française !!!! Ils trouvaient cela amusant !!! J'ai aussi eu l'occasion de faire des sessions sur mon identité de Canadienne-Française dans des Communautés de Co-écoute hors Québec (merci à mes alliés) et certains de mes conseillers étaient extrêmement *restimulés*. Une démonstration a du être interrompue un jour devant le manque d'écoute du groupe — tout le monde passait des commentaires sur les Canadiens-Français. Une autre fois, ma Co-écoutante régulière m'a carrément demandé de ne plus jamais oser prétendre que mon identité culturelle pouvait être difficile à vivre et que je devais arrêter de faire des sessions sur le sujet !!! Croyez-moi, ce genre de situation porte à confusion et renforce l'oppression intériorisée d'une manière très efficace !

COMMENT L'OPPRESSION FONCTIONNE

Voici quelques pensées récoltées en discutant avec des amis au sujet de l'oppression des Canadiens-Français :

- Prétendre que l'oppression n'est pas réelle, que tout va bien maintenant. Nous sommes blancs, nous ne vivons aucun racisme ou préjugés.
- Malgré de bons progrès, il y a toujours ce que nous appelons "les deux solitudes" au Québec : Les Anglophones d'un côté et les Francophones de l'autre, avec les Allophones⁶ au milieu. Il y a des rues, restaurants, quartiers, magasins, hôpitaux et écoles pour chaque groupe.
- Nous sommes parfois vus comme moins importants, moins intelligents. "Nous sommes nés pour un petit pain". Notre vie vaut moins. Nous ne devons pas demander ou déranger.
- Faut être silencieux. Se faire petit.
- Nous devons apprendre l'anglais et non les Anglophones le français ! Dans un groupe, s'il y a un Anglophone et plusieurs Francophones, la conversation se déroule automatiquement en anglais. Même dans les sessions de groupe de Co-écoute au Canada et aux États-Unis, s'il y a un Anglophone autour de Francophones, les sessions entre Francophones se déroulent très souvent en anglais.
- Plusieurs Québécois-Francophones (je ne sais pas pour les autres Francophones) se sentent plus en sécurité en présence d'Anglophones aux États-Unis qu'au Canada car il n'y a pas la même émotivité rattachée à la langue. L'impérialisme américain est plutôt perçu comme une menace mondiale et moins individuelle.
- On ne doit jamais déranger "émotionnellement" un Anglophone et lui rappeler que c'est dur pour nous. Il faut faire attention pour ne pas heurter leurs sentiments vis à vis des Francophones. Surtout, ne pas les faire se sentir coupable !
- Selon plusieurs études, les jeunes adultes mâles québécois ont le plus haut taux de suicide au monde... nos grands-pères étaient alcooliques, nos jeunes se suicident !!!!!!!!!!!!!

⁶ Allophone est un terme utilisé au Québec pour décrire une personne dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais.

- Les Québécois-Francophones ont la réputation d'être des rebelles : de "faire la fête", d'être des "soûlards", de conduire vite, de "déranger", de ne pas respecter *l'establishment*, etc.
- Les femmes Québécoises-Francophones ont la réputation d'être "faciles" sexuellement parlant. Elles sont souvent perçues comme "exotiques" et même en demande dans les bars de danseuses nues dans le reste du Canada.
- Les Québécois-Francophones sont souvent attaqués dans les médias anglophones — journaux, télévision, radio.

DIRECTIONS POUR LES ALLIÉS

Voici de bonnes directions pour les alliés :

- Ne pas oublier de décharger sur tout ce qui remonte pour vous comme alliés et sur le fait d'affirmer avec fierté votre propre identité.
- Nous rappeler, avec un ton plein de conviction, que notre oppression est réelle, qu'elle doit être dénoncée et combattue collectivement. Rappeler nous qu'elle vaut la peine d'être travaillée en session et que c'est une *KEY ISSUE*.
- Nous rappeler que c'est le temps de "briser le silence" et de raconter nos histoires en détail. Posez-nous des questions — soyez curieux de notre histoire, de notre quotidien.
- Demandez-nous de parler français dans nos sessions. Le but ici n'est pas uniquement de parler français mais de bien ressentir ce qui est dans le chemin quand on se fait offrir ceci. La langue est une des premières choses que les gens abandonnent en immigrant. Ils peuvent parfois conserver leur religion, leur nourriture, certains rituels, plus ou moins cachés mais la langue vous suit partout et vous rend "visibles".
- Dites-nous que nous faisons une différence, que vous nous voulez dans votre vie.
- Demandez-nous de prendre du leadership lorsqu'il y a des événements de Co-écoute et non pas uniquement lors des soirées de créativité du samedi soir. Nous devons faire plus que chanter des chansons folkloriques en français !!!
- Lorsque nous prenons du leadership ailleurs que dans notre communauté, assurez-vous que nous ayons tout le support nécessaire pour combattre notre oppression intériorisée (mini avant, mini pendant, mini après, sur le fait d'être Canadien-Français et de prendre du leadership). Autrement, on risque de ne même pas réaliser que nous avons peur.
- Ne pas oublier ceci (surtout pour les blancs nord-américains) : Les gens ont tendance à assumer que nous partageons la même histoire comme blancs ou comme Nord-Américains. Dans les faits, la colonisation s'est déroulée de manière très différente dans différents endroits, et nous ne partageons donc pas nécessairement les mêmes histoires, blessures ou *patterns*. Chaque personne qui parle français sur cette planète a sa propre histoire.

Paru dans *Present Time* N°144 (Juillet 2006)